

CLUB-LECTURE

Association des Familles Ceyrat



MARS 2025

Livres présentés:

Dwyer MURPHY

An honest Living

Robert SEETHALER

Le Café sans nom

Edouard LOUIS

En finir avec Eddy Bellegueule

Nicolas DROUART

L'instinct

Philippe BESSON

Parler de mon fils

Abdellah TAIA

Le bastion des larmes

Leïla SLIMANI

J'emporterai le feu

Miguel BONNEFOY

Le rêve du jaguar

Nous continuons de présenter les poèmes que nous aimons

Charlotte a choisi:Ma France chantée par Jean FERRAT

De plaines en forêts, de vallons en collines
Du printemps qui va naître à tes mortes saisons
De ce que j'ai vécu à ce que j'imagine
Je n'en finirais pas d'écrire ta chanson
Ma France

Au grand soleil d'été qui courbe la Provence
Des genêts de Bretagne aux bruyères d'Ardèche
Quelque chose dans l'air a cette transparence
Et ce goût du bonheur qui rend ma lèvre sèche
Ma France

Cet air de liberté au-delà des frontières
Aux peuples étrangers qui donnaient le vertige
Et dont vous usurpez aujourd'hui le prestige
Elle répond toujours du nom de Robespierre
Ma France

Celle du vieil Hugo tonnant de son exil
Des enfants de cinq ans travaillant dans les mines
Celle qui construisit de ses mains vos usines
Celle dont monsieur Thiers a dit qu'on la fusille
Ma France

Picasso tient le monde au bout de sa palette
Des lèvres d'Éluard s'envolent des colombes
Ils n'en finissent pas tes artistes prophètes
De dire qu'il est temps que le malheur succombe
Ma France

Leurs voix se multiplient à n'en plus faire qu'une
Celle qui paie toujours vos crimes, vos erreurs
En remplissant l'histoire et ses fosses communes
Que je chante à jamais celle des travailleurs
Ma France

Celle qui ne possède en or que ses nuits blanches
Pour la lutte obstinée de ce temps quotidien

Du journal que l'on vend le matin d'un dimanche
À l'affiche qu'on colle au mur du lendemain
Ma France

Qu'elle monte des mines descende des collines
Celle qui chante en moi la belle, la rebelle
Elle tient l'avenir, serré dans ses mains fines
Celle de trente-six à soixante-huit chandelles
Ma France

Nicole aime Charles d'Orléans : *Printemps*

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
et s'est vêtu de broderie,
De soleil luisant, clair et beau.

Il n'y a bête ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou crie:
« Le temps a laissé son manteau!
De vent, de froidure et de pluie, »

Rivière, fontaine et ruisseau
Portent, en livrée jolie,
Gouttes d'argent, d'orfèvrerie;
Chacun s'habille de nouveau.

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil luisant, clair et beau.

Charles d'Orléans
(1394/1465)

Martine aime ce poème de Victor HUGO *Demain dès l'aube* :

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.
Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Victor Hugo, extrait du recueil «*Les Contemplations*» (1856)

Dwyer MURPHY

An honest Living

Épuisé par la firme gigantesque qui l'emploie, un avocat démissionne et tente de survivre dans un New York crépusculaire au début des années 2000. Un jour, frappe à sa porte Anna Reddick, une jeune femme qui lui demande de mettre la main sur une collection de livres rares subtilisée par son ancien mari. Il accepte cet argent facile et retrouve la trace du fautif. Quelques jours plus tard, une autre femme se présente à sa porte. Il s'agit de la véritable Anna Reddick qui lui annonce la mort de son mari et le charge de découvrir la vérité. Aidé par un poète vénézuélien, l'avocat se lance dans une enquête dont les seuls indices sont les livres collectionnés par le défunt.

Écrit à la première personne, le roman de Dwyer Murphy, sous couvert d'une pseudo enquête de notre narrateur qui tente, sans grande conviction, de faire la lumière sur une potentielle histoire de fraude fiscale impliquant des livres, ainsi qu'un mort qui ne l'est peut-être pas, et une possible romance entre lui et la femme qui l'embauche, nous plonge avant tout dans une atmosphère. Cette atmosphère c'est le New York (plus spécifiquement Brooklyn) du milieu des années 2000, en plein été et en pleine gentrification. On y déambule et on y rencontre toutes sortes de personnages, souvent désenchantés mais assez hauts en couleurs, dont pas mal ne semblent avoir aucun but, notre narrateur y compris. Pour être franc, notre personnage principal n'a rien d'attachant, manque de substance pour vraiment exister, et son apathie le définit plus que sa volonté.

Enquête prenante ,qui évolue dans le milieu du livre précieux, pas mal de magouilles, quelques meurtres ...rien de génial mais il se laisse lire. ..

Robert SEETHALER

Le Café sans nom

Le Café sans nom se déroule à Vienne en 1966, une ville en pleine reconstruction vingt ans après la chute du nazisme. Le protagoniste, Robert Simon, orphelin élevé par des sœurs dans un orphelinat puis en foyer, est un journalier travaillant au marché des Carmélites. Chaque matin, il passe devant un café poussiéreux et rêve d'en devenir le gérant. Encouragé par l'effervescence de la ville, il décide, à la trentaine, de se lancer dans cette aventure. Ne souhaitant pas donner son nom au café par modestie, il l'appelle simplement le "Café sans nom". Rapidement, le lieu devient un point de rassemblement pour une multitude de personnages : travailleurs du quartier, habitués du marché, et autres figures locales. Le succès du café est tel que Robert embauche Mila, une jeune couturière récemment licenciée, pour l'aider. Au fil des saisons et des années, le café est le théâtre d'histoires d'amour, de disputes et de drames, reflétant le pouls de la ville en mutation.

Le roman offre une plongée dans le Vienne des années 1960, une ville en pleine reconstruction après les ravages de la Seconde Guerre mondiale. Les descriptions de la ville émergeant des décombres, avec des lieux emblématiques comme la Grande Roue du Prater, confèrent une atmosphère particulière au récit.

Seethaler dépeint avec tendresse et authenticité les figures du quotidien qui fréquentent le café. Les clients,

qu'ils soient travailleurs du marché ou habitants du quartier, viennent partager leurs espoirs, leurs joies et leurs peines, offrant une mosaïque de la société viennoise de l'époque.

Le parcours de Robert Simon, passant de journalier à propriétaire de café, illustre une quête d'émancipation et de réalisation personnelle. Son initiative reflète une volonté de s'ancrer dans une communauté et de créer un lieu de convivialité, malgré les défis et les incertitudes.

Le café devient un microcosme où se reflètent les mutations sociales de l'époque. Les interactions entre les personnages témoignent des tensions et des adaptations liées à la modernisation de la ville et aux transformations des modes de vie.

Belle histoire consacrée à des petites gens dans un quartier populaire, c'est plein de saynettes, de personnages bien croqués, d'échanges. Peinture de la vie ordinaire avec ses joies, ses peines, ses larmes, ses confidences, ses amitiés et l'alcool aussi. C'est un ouvrage généreux, plein d'empathie sur une vie de quartier.

Edouard LOUIS

En finir avec Eddy Bellegueule

En finir avec Eddy Bellegueule est un roman autobiographique dans lequel Édouard Louis raconte son enfance et son adolescence dans un village ouvrier du nord de la France. Né sous le nom d'Eddy Bellegueule, il grandit dans un milieu défavorisé, marqué par la pauvreté, la violence, et un conformisme social rigide. Très tôt, il est perçu comme « différent » par son entourage en raison de sa voix, de ses gestes et de son attirance pour les garçons. Cette différence fait de lui la cible de moqueries et de violences, notamment à l'école et au sein de sa propre famille. Ses parents, conformes aux valeurs viriles et machistes du milieu ouvrier, peinent à comprendre son identité.

Eddy tente de se conformer aux attentes de son environnement en fréquentant des filles et en adoptant des comportements hétérosexuels forcés, mais il échoue à être quelqu'un qu'il n'est pas. Il finit par rejeter son passé et quitte son village pour poursuivre des études, amorçant ainsi sa transformation en Édouard Louis.

Le livre met en lumière la violence physique et psychologique qui règne dans les milieux ouvriers pauvres.

L'auteur décrit comment la misère économique engendre une brutalité quotidienne (coups, humiliations, mépris). Eddy est harcelé dès son plus jeune âge parce qu'il ne correspond pas aux normes de la masculinité. L'homophobie n'est pas seulement exprimée par des insultes, mais aussi par une pression constante pour se conformer à un modèle viril.

Le roman montre aussi comment un milieu social défavorisé limite les perspectives d'avenir. L'école, le collège en particulier, au lieu d'être un moyen d'ascension sociale, est souvent un lieu d'exclusion et de marginalisation.

L'auteur évoque son départ du village pour Amiens comme un acte de survie et de libération.

Grâce aux études, quand il change d'établissement, il accède à un autre monde.

En finir avec Eddy Bellegueule est un récit poignant et terrible -- il fait parfois penser à Zola -- qui illustre la violence des déterminismes sociaux et la difficulté de s'affirmer dans un environnement hostile. À travers ce témoignage, Édouard Louis propose une réflexion sur la construction de l'identité et la possibilité d'échapper à un destin tracé d'avance. Ce récit présente de façon très dure, très crue, les inégalités sociales, les mentalités rétrogrades, les discriminations, dans un langage simple, dont le lecteur sort secoué devant un tel parcours ; heureusement l'auteur, avec le théâtre, côtoie un monde plus tolérant, qui va

favoriser sa résilience et lui permettre d'être lui-même.
220 pages qu'on n'oublie pas .

Nicolas DROUART

L'instinct

L'Instinct se déroule dans une vallée isolée des Pyrénées, où un zoo récemment rouvert après un incident tragique coexiste avec quatre chalets touristiques perchés sur un plateau brumeux. En ce week-end de Toussaint, sept personnes, dont un écrivain, s'y retrouvent pour profiter de la nature. Cependant, l'atmosphère se tend rapidement : un arbre bloque l'unique accès au village, un orage approche, et le souvenir du suicide d'un homme dans la fosse aux ours deux ans plus tôt hante les lieux. Bientôt, l'un des sept disparaît, et la fuite d'un individu dangereux est annoncée. Ce qui devait être une retraite paisible se transforme en un compte à rebours macabre.

Le roman exploite le cadre isolé des chalets et du zoo pour créer une tension constante, accentuée par les conditions météorologiques et l'isolement des personnages.

Face à la menace, les personnages révèlent leurs instincts primaires, mettant en lumière les réactions humaines en situation de danger.

La présence du zoo et des animaux symbolise la frontière mince entre civilisation et sauvagerie, reflétant les comportements des protagonistes.

Chaque individu apporte sa propre histoire et ses propres démons, enrichissant le récit par des interactions complexes et des révélations personnelles.

L'évocation du suicide dans la fosse aux ours ajoute une dimension mystérieuse et inquiétante au décor, influençant l'ambiance générale du récit.

L'Instinct est le cinquième roman de Nicolas Druart, après Nuit blanche (Grand Prix du Suspense psychologique, 2018), Jeu de dames (2019), L'Enclave (Prix de l'Embouchure, 2021) et Cinabre (Prix Infiniment Quiberon, 2022). Ancien infirmier établi à Toulouse, l'auteur excelle à décrire les fêlures de l'esprit humain, offrant ici un thriller sombre et asphyxiant. Intrigue hyper angoissante, tensions très présentes, l'histoire se déroule souvent dans la nuit, le brouillard, avec des pannes de courant, l'hémoglobine ne manque pas ! 382 pages captivantes , haletantes, qu'il FAUT lire jusqu'à la **DERNIERE page, vraiment la dernière .**

Philippe BESSON
Parler de mon fils

Vous parler de mon fils raconte l'histoire de Vincent et Juliette, parents d'Hugo, un adolescent de 14 ans victime de harcèlement scolaire. Le récit s'ouvre sur une marche blanche organisée à Saint-Nazaire, un mois après le décès d'Hugo. Vincent, le narrateur, revit les derniers mois de la vie de son fils, retraçant les signes avant-coureurs du drame, les tentatives infructueuses pour comprendre et aider, et l'impuissance face à la spirale de violence qui a conduit à la tragédie. Le roman explore la douleur, la culpabilité et la quête de sens des parents confrontés à la perte de leur enfant. Le roman s'ouvre sur une scène bouleversante : une marche blanche organisée en hommage à Hugo, un adolescent de 14 ans qui s'est suicidé après avoir subi un harcèlement scolaire incessant. Son père, Vincent, est le narrateur de l'histoire. Dévasté par la perte de son fils, il prend la parole pour raconter son histoire, tentant d'expliquer l'inexplicable et de donner un dernier hommage à cet enfant qu'il n'a pas su protéger.

À travers ses souvenirs, Vincent revient sur les derniers mois de la vie d'Hugo. Il décrit un garçon doux, introverti, intelligent, qui se heurtait chaque jour à la cruauté de ses camarades de classe. Les insultes, les moqueries, les coups parfois, mais surtout l'isolement grandissant d'Hugo, qui se murait dans le silence et la souffrance. Ses parents, bien que conscients qu'il se passait quelque chose, n'ont pas su mesurer l'ampleur de son mal-être. Ils ont cru, comme tant d'autres, que cela finirait par passer, que ce n'était qu'une épreuve de l'adolescence.

Au fil des chapitres, le lecteur découvre l'enchaînement tragique des événements : les brimades à l'école, la passivité des enseignants, l'inaction des adultes face aux signaux d'alerte, et surtout la montée d'une douleur que personne ne semble pouvoir arrêter. Vincent se remémore les moments où il aurait peut-être pu agir différemment, où il aurait pu tendre la main à son fils d'une autre manière.

L'un des éléments les plus percutants du récit est l'impact des réseaux sociaux dans le harcèlement d'Hugo. Ce que le garçon vivait dans l'enceinte du collège ne s'arrêtait pas une fois rentré chez lui : les messages humiliants, les insultes anonymes, les moqueries publiques continuaient de le hanter derrière l'écran de son téléphone, rendant son isolement encore plus insupportable.

Le récit est également une plongée dans le deuil, une exploration intime de la culpabilité parentale. Vincent et Juliette, la mère d'Hugo, se retrouvent seuls face à l'absence, rongés par la douleur et les questions sans réponse. Pourquoi n'ont-ils pas vu venir la tragédie ? Que pouvaient-ils faire pour l'empêcher ? Comment continuer à vivre après une telle perte ?

Le roman offre une description poignante du harcèlement subi par Hugo, mettant en lumière les mécanismes insidieux de la violence scolaire et l'impact dévastateur sur les victimes.

À travers les personnages de Vincent et Juliette, l'auteur explore les différentes réactions parentales face à la

souffrance de leur enfant, entre volonté de protéger, incompréhension et sentiment d'impuissance.

Le récit pointe du doigt l'inertie et le manque de réactivité des institutions scolaires face aux situations de harcèlement, questionnant leur responsabilité et leur capacité à protéger les élèves.

Le roman aborde le rôle amplificateur des réseaux sociaux dans le harcèlement, montrant comment ils prolongent la violence au-delà des murs de l'école et isolent davantage les victimes.

Vous parler de mon fils explore le cheminement des parents endeuillés, leur lutte pour surmonter la culpabilité et trouver un sens à leur douleur.

Philippe Besson livre un récit bouleversant et d'une grande finesse d'analyse. La narration à la première personne permet une immersion profonde dans les pensées et les émotions de Vincent, rendant la lecture intensément émotive. L'auteur évite le pathos excessif, préférant une écriture sobre qui renforce l'authenticité du témoignage. Les critiques ont salué la justesse avec laquelle Besson décrit la descente aux enfers d'une famille ordinaire confrontée à l'horreur du harcèlement scolaire. Le roman est perçu comme un appel à la conscience collective, invitant à une réflexion sur la responsabilité de chacun dans la prévention de telles tragédies.

En conclusion, *Vous parler de mon fils* est une œuvre marquante qui sensibilise aux ravages du harcèlement scolaire et à la nécessité d'une vigilance accrue de la part des parents, des institutions et de la société tout entière.

Abdellah TAIA

Le Bastion des larmes

raconte l'histoire de Youssef, un professeur marocain installé en France depuis vingt-cinq ans, qui retourne dans sa ville natale de Salé après le décès de sa mère. Ce retour est l'occasion pour lui de vendre la maison familiale et de retrouver ses six sœurs. Ce séjour ravive des souvenirs d'enfance mêlant bonheur et violence, notamment liés à son homosexualité dans une société traditionnelle. Le roman explore les dynamiques familiales, les pressions sociales et la quête d'identité de Youssef.

Il met en lumière la complexité des liens entre Youssef et ses 6 sœurs, illustrant la force des liens familiaux et les tensions qui peuvent en découler.

Le retour de Youssef à Salé est l'occasion de revisiter son passé, ses souvenirs d'enfance, qu'ils soient beaux ou empreints de souffrance, et les événements qui ont façonné son identité.

Le livre aborde aussi la difficulté d'assumer son homosexualité dans une société marocaine conservatrice,

mettant en avant les luttes internes et externes de Youssef.

À travers les yeux de Youssef, le roman offre une critique sociale de la société marocaine, abordant des sujets tels que la tradition, la modernité et les normes sociales, où les lois promulguées ne sont pas toujours appliquées par ceux qui les promulguent.

L'auteur utilise une narration polyphonique, avec des dialogues parfois très colorés, (l'absence de guillemets pour les dialogues, au début, peut freiner la lecture mais on s'habitue) donnant voix à différents personnages, ce qui enrichit le récit et offre une perspective multiple sur les événements.

Le Bastion des larmes est donc un roman introspectif qui explore les thèmes de la famille, de l'identité et de la société marocaine, offrant une réflexion profonde sur la quête de soi et les défis liés à l'acceptation de son identité dans un contexte traditionnel. Livre attachant, sensible avec les souvenirs d'enfance , mais en même temps les réalités de la vie ne sont pas occultées et elles sont parfois dures. Un beau livre.

Leïla SLIMANI
J'emporterai le feu

On reste au Maroc

J'emporterai le feu est le troisième volet de la trilogie *Le Pays des autres*, où Leïla Slimani poursuit la saga de la famille Belhaj-Daoud. Ce roman se concentre sur Mia et Inès, petites-filles de Mathilde et Amine, nées dans les années 1980. Elles cherchent chacune à être libres, que ce soit à travers l'exil ou la solitude, et doivent naviguer entre les attentes familiales et les réalités d'une société marocaine en mutation. Le récit s'étend sur quatre décennies, des années 1980 aux années 2010, et explore les défis auxquels ces femmes sont confrontées dans leur quête d'émancipation.

Le roman met en lumière les parcours de Mia et Inès, qui, à l'instar de leurs aïeules, cherchent à s'émanciper des contraintes sociales et familiales. Leurs histoires reflètent la complexité de l'émancipation féminine dans un contexte traditionnel.

Il offre une immersion dans le Maroc des années 1980 à 2010, une période marquée par des tensions politiques, économiques et sociales. Les personnages évoluent dans ce cadre, reflétant les défis et les transformations du pays.

Le roman explore les relations entre les différentes générations de la famille Belhaj-Daoud, mettant en évidence comment les héritages familiaux et culturels influencent les choix et les aspirations des descendants.

Les personnages, notamment Mia et Inès, sont confrontés à des questions identitaires, oscillant entre leur héritage

marocain et leurs aspirations personnelles, souvent en lien avec l'exil ou le désir de découvrir d'autres horizons.

Leïla Slimani utilise une narration polyphonique, donnant voix à divers personnages, ce qui enrichit le récit et offre une perspective multiple sur les événements et les émotions des protagonistes.

J'emporterai le feu a été salué pour sa profondeur narrative et la richesse de ses personnages. Leïla Slimani parvient à tisser une fresque familiale complexe, reflétant les défis de l'émancipation féminine dans une société en mutation. Les critiques ont notamment souligné la capacité de l'auteure à dépeindre des personnages féminins forts et nuancés, ainsi que sa maîtrise du contexte historique et social du Maroc. La polyphonie narrative offre une immersion profonde dans les pensées et les émotions des protagonistes, rendant le récit à la fois intime et universel.

J'emporterai le feu est une œuvre marquante qui offre une réflexion poignante sur la liberté, l'identité et la transmission à travers les générations.

Ce troisième volet poursuit la fresque familiale initiée par Leïla Slimani et couvre près de quarante ans d'histoire du Maroc, des années 1980 aux années 2010.

À travers ces destins croisés, la romancière interroge la liberté des femmes, le conflit entre modernité et conservatisme, ainsi que le désir de s'affranchir des déterminismes familiaux. L'écriture subtile et

immersive ,particulièrement brillante donne vie à des personnages profondément humains, dont les combats et les espoirs résonnent bien au-delà des frontières du Maroc.

Miguel BONNEFOY
Le rêve du jaguar

Le Rêve du jaguar est une fresque familiale qui retrace l'histoire de plusieurs générations au Venezuela, depuis le début du XX^e siècle jusqu'à nos jours. Le roman débute avec Antonio Borjas Romero, un orphelin abandonné sur le parvis d'une église à Maracaibo. Recueilli par Teresa, une mendicante muette, Antonio grandit dans le quartier misérable de "Pela el Ojo". Malgré les difficultés, il développe une résilience et une détermination qui le conduisent à exercer divers métiers, notamment vendeur de cigarettes et porteur sur les quais. Sa rencontre avec Leona Coralina, une prostituée du bordel "Majestic", marque un tournant dans sa vie, l'initiant à l'amour et à la complexité des relations humaines. L'essor de l'industrie pétrolière au Venezuela offre à Antonio l'opportunité de travailler sur les chantiers, où il se distingue par sa force et son ambition. Une rencontre fortuite avec un marin nommé Elías l'amène à découvrir des indices sur ses origines, le menant à don Victor Emiro Montero, qui l'aide à accéder à l'éducation. Antonio devient chirurgien et épouse Ana Maria, la première femme médecin du pays. Ensemble, ils ont une fille, Venezuela, symbole de leur attachement à leur patrie. Le roman explore les

aspirations de Venezuela, tiraillée entre son désir d'émancipation et ses racines familiales, et se conclut avec son fils Cristóbal, qui entreprend de raconter l'histoire de sa famille.

Le Rêve du jaguar est un roman riche et captivant qui mêle histoire nationale et destins individuels, offrant une réflexion profonde sur l'identité, la famille et la résilience face aux épreuves. Récit trépidant avec beaucoup de personnages tous attachants. C'est mené tambour battant, il y a du Voltaire dans ce récit qui est à la fois conte philosophique et récit picaresque.

L'écriture est flamboyante, l'Académie Française ne s'y est pas trompée en lui décernant son grand prix cette année. Grand Prix du roman de l'Académie française en octobre et le Prix Fémina en novembre.

Cette double distinction est rare dans le paysage littéraire français, témoignant de la qualité exceptionnelle de l'œuvre.

Ces prix prestigieux mettent en lumière la richesse narrative du roman, qui offre une plongée profonde dans l'histoire du Venezuela à travers une saga familiale s'étendant sur plusieurs générations. L'écriture poétique de Bonnefoy, mêlant réalisme et éléments fantastiques, rend la lecture envoûtante et immersive. Les personnages, aux destins entrelacés, illustrent la résilience humaine face aux bouleversements sociaux et politiques. De plus, le roman aborde des thèmes universels tels que l'identité,

l'appartenance et la quête de sens, invitant les lecteurs à une réflexion profonde sur leur propre existence.

Pour tout dire en peu de mots , "Le Rêve du jaguar" est une œuvre magistrale qui mérite amplement ses distinctions et qui offre aux lecteurs une expérience littéraire riche et inoubliable.

Rectificatif à propos du compte rendu de février

*Le livre présenté est intitulé est **Le doigt** de Dalie FARAH et non pas Un doigt et ce doigt c'est un doigt d'honneur dont les conséquences vont être racontées dans le roman.*



Prochaine réunion

VENDREDI 4 AVRIL